



MÉTAMORPHOSE

Art
Mûr

Jan. à fév. 2024. vol. 18 n° 4

TABLE DES MATIÈRES

Du 13 janvier au 24 février 2024

Vernissage : Le samedi 13 janvier 2024 de 15 h à 17 h

Jason Baerg : *Kisewâtisiw_miyootootow – She is Mercifully_Respectful*

Texte de Dounia Bouzidi p. 4

Ginette Legaré : *Au fur et à mesure*

Texte de Béatrice Larochelle p. 8

Éric Lamontagne : *La nature des choses muettes*

Texte de Galadriel Avon p. 12

Art Mûr

5826, rue St-Hubert

Montréal (Québec) Canada, H2S 2L7

www.artmur.com

Lundi : fermé

Mardi et mercredi : 10 h – 18 h

Jeudi et vendredi : 11 h – 19 h

Samedi : 12 h – 17 h

Dimanche : fermé

Image de couverture / Cover image: Éric Lamontagne, Je me souviens, 2023, Acrylique et huile sur toile marouflée sur bois et sur toile découpée et découpe du support / Acrylic and oil on canvas mounted on wood and on canvas cut out and support cut out, 56.5 x 51.5 (143.5 x 131 cm)

Design graphique / Graphic design : Michael Patten | De jan. à fév. 2024. vol. 18 n°4 | Les Éditions Art Mûr ISSN 1715-8729. Invitation.

TABLE OF CONTENTS

January 13 – February 24, 2024

Reception: Saturday, January 13, 2024 from 3 pm to 5 pm

Jason Baerg : *Kisewâtisiw_miyootootow – She is Mercifully_Respectful*

Text by Chris Gismondi p. 7

Ginette Legaré : *Au fur et à mesure*

Text by Rebecca Johnson p.11

Éric Lamontagne : *La nature des choses muettes*

Text by Rebecca Johnson p. 15

Art Mûr

5826 St-Hubert

Montreal (Quebec) Canada, H2S 2L7

www.artmur.com

Monday: Closed

Tuesday – Wednesday: 10 a.m. – 6 p.m.

Thursday – Friday: 11 p.m. – 7 p.m.

Saturday: 12 p.m. – 5 p.m.

Sunday: Closed

Les artistes et la galerie tiennent à remercier / The artists and the gallery would like to thank :



JASON BAERG

KISEWÂTISIW_MIYOOTOOTOW – SIHE IS MERCIFULLY_RESPECTFUL

Texte de Dounia Bouzidi

Artiste multidisciplinaire, éducatrice et commissaire cri et métis, Jason Baerg présente à Art Mûr une analyse des symboles de la roue de la médecine cri. Depuis 2022, Baerg sonde ses enseignements de la roue et retranscrit ses énergies et motifs au cœur de sa pratique. L'artiste entreprend ainsi un travail méticuleux qui s'inscrit sur quatre années, chacune représentant un grand quart de la roue, aussi appelée cercle de vie. *Kisewâtsiw_miyootootow – Sihe is Mercifully_Respectful* est un arrêt à mi-parcours dans ce processus créatif.

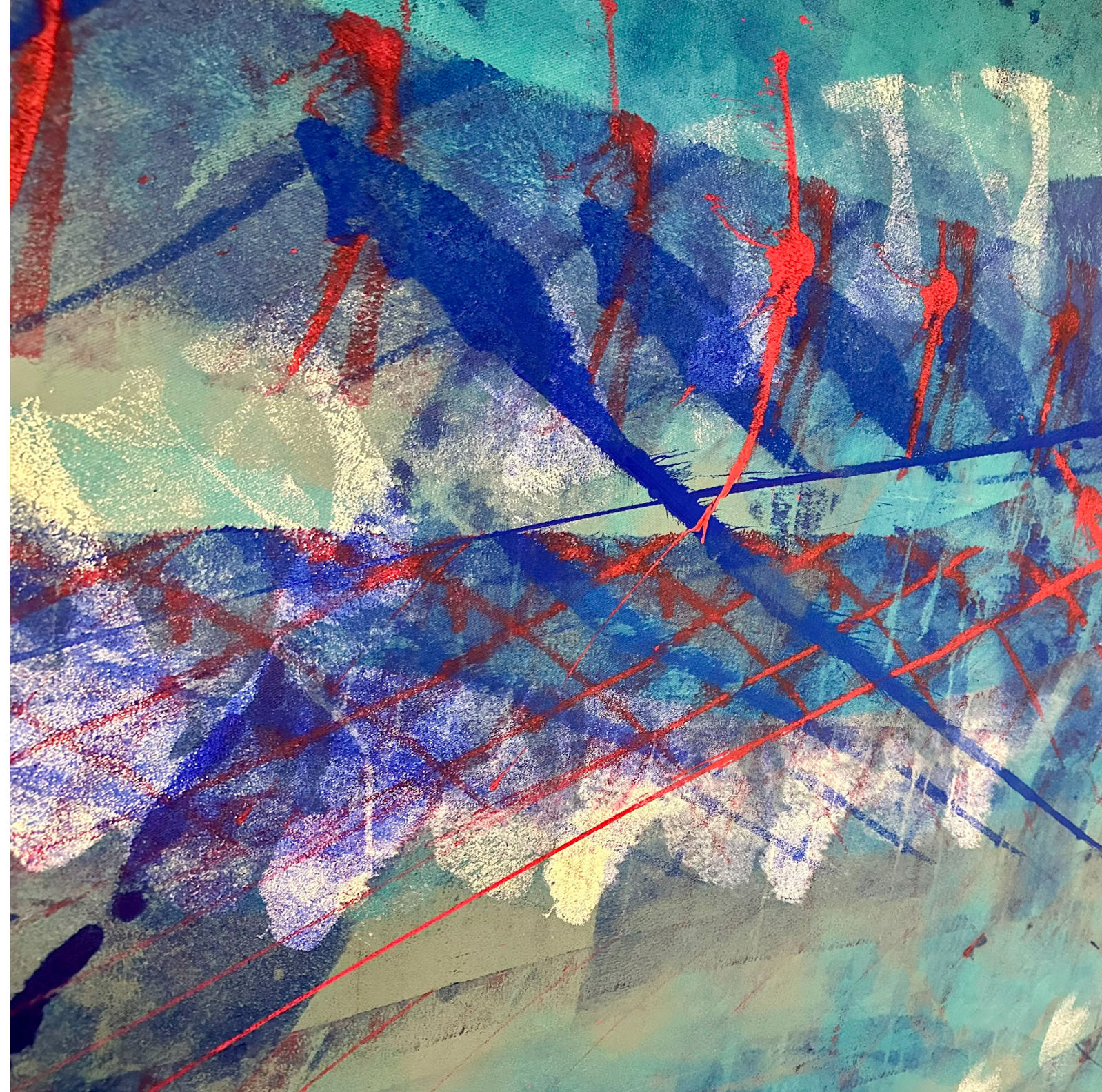
Après s'être consacré à l'étude de la couleur jaune, signes du printemps, mais aussi du feu et de l'Est dans les cultures traditionnelles autochtones ; Baerg réserve l'année 2023 à l'exploration du Sud. Celui-ci matérialise les éléments chauds et forts tels que le métal et la Terre. Esthétiquement, c'est la couleur rouge qui prédomine dans la représentation. On remarque ainsi la vitalité qui se dégage des œuvres qui nous sont présentées par le mouvement du pinceau et des projections de peinture en aérosol, mais aussi par les lacérations de certains tableaux.

Pour autant, le corpus choisi pour *Kisewâtsiw_miyootootow – Sihe is Mercifully_Respectful*, se concentre sur des œuvres réalisées pendant l'automne et l'hiver 2023, ce qui influence la dynamique de la production qui y est présentée. Le rouge, la terre et le métal se mélangent alors au bleu et aux éléments aquatiques qui évoquent l'Ouest. La combinaison des couleurs, des formes, des tailles et des supports témoigne des états de transformations induits par le passage de l'automne à l'hiver. C'est en fait, l'état de transition d'une matière à une autre que l'artiste touche dans son travail plastique et spirituel.

La roue étant en fluctuation constante, elle ne peut être lue et comprise en dehors des moments de mutations. L'espace transitoire est donc un élément fondamental dans la compréhension de l'œuvre de Baerg et de la philosophie qui accompagne le symbolisme de la roue de la médecine. C'est ainsi que l'artiste s'inscrit complètement dans le mouvement plastique

du futurisme autochtone puisqu'il donne à voir un image forte de la tradition autochtone tout en l'inscrivant dans un futur au changement perpétuel.

L'exposition met en lumière la pratique pluridisciplinaire et toutes les facettes qui composent le travail de Jason Baerg. Situé à l'intersection entre le spirituel et le matériel, l'artiste pousse au centre de son discours les valeurs de respect, de soin et d'amour entre les communautés. Pour l'année 2024, Jason Baerg poursuit son étude du cadran Ouest et sa gamme de bleus.





JASON BAERG

KISEWÂTISIW_MIYOOTOOTOW – SIHE IS MERCIFULLY_RESPECTFUL

Text by Chris Gismondi

In their new exhibition *kisewâtisiw_miyootootow – Sihe is Mercifully_Respectful*, Jason Baerg continue to explore the Cree Medicine Wheel, Indigenous futurism, and signature techniques and materials. This body of work is the third installment of the project which takes the western quadrant of water/blue/sage as its main theme. Mostly conceptualized during the transitional fall and winter of 2023, the southern/red and eastern/yellow quadrants are still influencing and reverberating in the works. The lessons of the Medicine Wheel overall are evoked in quad groupings as these concepts build upon each other in a holistic nature. This exhibition now draws from and adds upon this circle of teachings by focusing on water's diverse energy since it can be found naturally in all three states of matter. While Baerg has explored site specificity in the past, this exhibition and its focus may be fitting for the island of Tio'tia:ke, "where the rivers meet". Through abstraction, conceptual exploration, laser cutting, and new larger dimension works, Baerg explores the cardinal direction where the sun sets.

Indeed, the western quadrant's element of water evokes shapeshifting qualities reflected in the works. Beyond aesthetics, the vigor of ideas that Baerg is working through includes the dynamic space on, behind, or underneath the painted planes. It is a conceptual compliment to the darkness of night or shadows and water's permeability in unlikely spaces. Evoking a unity, they stack compositions together as supportive groupings. They mimic the architectural space of the gallery, but also act as inviting portals or gateways to utopia. These evoke teachings related to Indigenous dwelling construction embedded within the tipi and the Medicine Wheel. Additionally in this exhibition, these painted planes are newly expanded into tondo compositions carrying weighted symbolism of the circle. Baerg also innovates this body of work resolving larger dimensioned pieces perhaps like vast expanses of water or an evening sky. To meet these challenges, they have adapted with unexpected approaches and tools applied to familiar elements like spirit orbs which vibrate with energy or Norval Morriseau's Thunderbirds. Laser cuts continue to be used with

distinct spacings drawn from Agnes Martin's concept of visual rhythms from *Loving Love* (1999). The signature effect of cascading fringe creates strings of droplets rolling from works and revealing underworlds beneath.

The titles of the artworks and exhibition refers to Métis teachings as Baerg develops and integrates Michif and Cree language into their work. What Grace Dillion might describe as a part of an Indigenous Futurist ethic of biskaabiiyang, or "returning to ourselves". These practices, names, and teachings center radical conceptions of love and care. What Leanne Simpson referred to as *sâkhitowask* or love medicine/future love. These emotional evocations reflect the sentimentality of the west/blue quadrant and sage's role as medicine. Baerg's grappling with these ideas and further technological exploration cements them as a compassionate futurist. They are drawing from what already exists here/now and innovating and projecting teachings into the future for the generations that will come, again relating to the life stages of the Medicine Wheel and intergenerational community holism. Creating and imagining pathways forward is one way to care and develop future protocol. Here these teachings come through abstraction as a language beyond the rational, with colour as a light vibrating medicine that sings if we listen.

GINETTE LEGARÉ : AU FUR ET À MESURE

Texte de Béatrice Larochelle

Ginette Legaré a comme matière de travail ce qui au premier abord semble banal; des objets ordinaires qui ont été laissés derrière. À la fois glaneuse et bricoleuse, l'artiste torontoise a développé une pratique sculpturale de récupération et d'assemblage. Elle porte un intérêt marqué pour les gestes et le matériel de notre quotidien, nos routines comme nos modes de consommation. L'exposition *Au fur et à mesure* présente une sélection d'œuvres récentes de l'artiste. Celles-ci se placent dans la continuité de la pratique antérieure de Legaré, qui abordait les notions d'outils, d'ustensiles et de cadres. Toujours sensible à ces enjeux, l'artiste opère un processus créatif influencé par sa curiosité pour les choses qui l'entourent et pour leur potentiel polysémique. C'est en déconstruisant l'objet pour le réassembler ensuite qu'elle réajuste notre lentille et notre regard.

Ginette Legaré aborde implicitement la question du langage. Le travail s'active autour de mots, d'espaces et de titres qui suggèrent de nouvelles lectures de ces fragments de choses, rendant plus floues leurs définitions et leurs intentions. À la manière d'un cadavre exquis, elle juxtapose et entrelace ses trésors déçus : un support en métal pour la tête, une fourchette en bambou pour le cou, une sangle à bungee pour le corps et une patte de meuble en bois pour les pieds. En résulte alors une forme inédite, un volume incongru au sens reconfiguré. L'utilité de ses composantes étant renversée et expirée, pouvons-nous y trouver une seconde utilité? Cette construction prendra-t-elle le statut d'œuvre d'art, exposée et intouchable, ou réinvestira-t-elle notre quotidien?

Loin du maximalisme que pourrait engendrer ces collectes de rebus, les œuvres présentées dans *Au fur et à mesure* dégagent plutôt une esthétique épurée et cohérente, reprenant souvent les mêmes tons ou des matériaux similaires de l'une à l'autre. Qu'elles soient suspendues ou reposant au sol, elles produisent une impression générale de flottement, défiant parfois la gravité. Leur équilibre paraît précaire, comme ces *Gammes*, empilées les unes sur les autres à la manière d'un jeu de Jenga. Il semblerait que si l'une tombe, les autres suivront.

Dominant le point focal de la pièce, l'œuvre *Délictuelles* se déploie sur la longueur. Ses silhouettes métalliques rappellent celles des mannequins de couturières – alignés au mur comme le feraient des suspects à identifier. Quel délit auraient pu commettre ces fantômes de fer?

Ginette Legaré nous amène à remettre en question notre réalité matérielle telle que nous la connaissons. En utilisant l'objet même comme sujet, elle nous confronte à nos propres affects, référents et savoirs, mettant en relief nos construits sociaux et ce qui nous y rattache. Elle nous ouvre également la porte à d'autres dimensions, d'autres univers où une ceinture deviendrait un théorème mathématique et qu'une cuillère de bois pourrait faire office de note de musique.

L'artiste tient à remercier le Conseil des arts de l'Ontario pour son soutien.



Ginette Legaré

Délictuelles / Lineup (version #1), 2023

Objets métalliques trouvés et modifiés, crochets sur mesure /

Reclaimed metal and wire objects, customized hooks

335 x 412 x 58 cm

Credit photo / Photo credit: Toni Hafkenscheid

GINETTE LEGARÉ : AU FUR ET À MESURE

Text by Rebecca Johnson

Ginette Legaré's work is known for transforming abandoned everyday objects that she finds in varying degrees of fragmentation and ruin into whimsical and reimagined sculptural forms. Legaré invites viewers to experience what was once a common household item – such as a spoon, belt, hammer, or lamp – in an unfamiliar way of looking, yet with detectable familiar components.

Au fur et à mesure captures the gradual changing that occurs within these objects' lifecycles, from their initial use, to the moment they are discarded, and to their new life in sculptural form. This exhibition encourages viewers to engage with themes of materiality and physical presence. The artist arranges found metals, wood, and other material remains into artworks that appear precariously suspended or balanced. They are at once carefully orchestrated and delicate, yet seemingly chaotic. Legaré remains thoughtfully aware of the gallery space, considering components of lighting and the various angles of viewing. In this sense, not only are viewers presented with known objects in unknown assemblages, but they are offered multiple viewing points that enable different perceptions and relationships with these new forms.

p. 10 Ginette Legaré

Trame, 2020

Métal, bois et plastique / Metal, wood and plastic

75 x 36 x 35 cm (29.5 x 14.3 x 13.8 po / in)

Credit photo / Photo credit: Toni Hafkenscheid

p. 10 Ginette Legaré

Hypoténuse / Timing belt, 2020

Métal, ceinture de cuir et plastique / Metal, leather belt and plastic

75 x 32 x 66 cm (29.5 x 12.8 x 26 po / in)

Credit photo / Photo credit: Toni Hafkenscheid

By repurposing disowned belongings, otherwise destined for a landfill, Legaré's work functions as a commentary on overproduction and overconsumption. For instance, in this exhibition, Legaré revisits the previously exhibited artwork, *Lineup [Délictuelles]*. When approaching this piece, viewers are greeted with a monumental array of metal wires that are arranged into both abstract shapes and discernible forms which are strung from the ceiling on a set of rods, chains, and hooks. The result is a truly spatial intervention that looms over its onlookers, yet in a fantastical and playful way. While each individual sculpture forces viewers to consider the items that end up on the side of the road, the entire lineup calls on the sheer amount of items that become waste. Legaré expands on this artwork by adding newly created pieces, from recently thrown-away objects, thus continuing an active and ongoing narrative. In other words, just as the act of consuming and ridding is never-ending, so too is the act of creating and adding to this artwork.

Moving through the gallery space, there is also a sensibility that, as consumers, we are increasingly aware and haunted by the "afterlife" of a discarded belonging. Although Legaré's sculptures are organized and presented in a way that may incite feelings of joy, they may also call on us to recognize waste, fear it, and perhaps even feel guilt about the never-ending cycle of tossing things away.

The artist would like to thank the Ontario Arts Council for its support.

ÉRIC LAMONTAGNE : LA NATURE DES CHOSES MUETTES

Texte de Galadriel Avon

Le travail de Lamontagne s'articule généralement autour des idées d'illusion et de désillusion qu'insinuent la réalisation de trompe-l'œil, la manipulation de matières picturales et le jeu entre bi et tridimensionnalité. Commandant une réalisation toujours méticuleuse, ses tableaux offrent une vue renouvelée sur des décors communs qu'il sublime. Par des approches plastiques inusitées et ingénieuses, Lamontagne joue avec les codes de l'histoire de l'art et revisite le rapport traditionnellement cultivé entre une œuvre et son public. Ses projets coulent dans l'espace d'exposition, une invasion judicieuse qui force la réappréhension de nos mécanismes intériorisés de contemplation.

Affectionnant les territoires naturels avoisinés au fil du temps et arborant toujours en trame de sa production un ton à la frontière de l'engagement et de l'absurde, Lamontagne élabore des stratagèmes singuliers pour parler d'une réalité dont il brouille les contours, rapprochée de la fiction. Afin que ses tableaux prennent vie, il détache leur motif de la planéité des supports adoptés, rencontrant ainsi autrui dans cette nouvelle dimension construite de ses mains. Le nouveau corpus qu'il expose poursuit ce filon : il place le paysage comme sujet afin d'explorer l'inconstance avec laquelle l'humain l'aborde, regardant tous ces lieux tantôt cajolés et marchés avec soin, tantôt piétinés et laissés pollués.

Poncer la toile, trouver sa matière, examiner ses possibilités et déployer des régions qui défilent comme des déjà-vus constitue la démarche récente de l'artiste. Les traces que nous oublions d'effacer après nous sont le fruit d'une négligence qui l'obsède, une préoccupation pourtant féconde et grouillante d'imaginaires visuels forts. Dans l'atelier, des maquettes s'accumulent et laissent observer ces tentatives de décollement qui font s'envoler des papillons, se déplier des valises, se rouler des cigarettes dans l'air — autant de projections qui commentent nos relations au terrestre et envisagent l'impact que nous avons sur les lieux et les vivants lorsque nous foulons pays.

Ainsi se dessinent des univers pluriels qui envisagent nos empreintes et proposent des pistes pour repenser notre marche du monde. Par un travail de soustraction, Lamontagne révèle dans la toile des objets sculpturaux qui ravivent une discussion politique sur fond de souci écologique. Il propose par leur biais une nouvelle façon de fréquenter les milieux naturels qui s'appuierait moins sur la consommation, plus sur l'attention. Réflexion sur la présence, sa collection de tableaux redéfinit les concepts d'extraction et de productivité. Elle décrit une cohabitation actuelle qui renvoie directement à son envers du décor : un espace craqué où l'humain et la nature sont sur la brèche, attendant une trouée poétisant leur avenir.

L'artiste tient à remercier le Conseil des arts du Canada pour leur soutien.

p. 13 Éric Lamontagne
Je me souviens, 2023

Acrylique et huile sur toile marouflée sur bois et sur toile découpée et découpe du support / Acrylic and oil on canvas mounted on wood and on canvas cut out and support cut out
56.5 x 51.5 (143.5 x 131 cm)



ÉRIC LAMONTAGNE : LA NATURE DES CHOSES MUETTES

Text by Rebecca Johnson



When creating his artworks, Éric Lamontagne begins by painting a landscape scene, often with a body of water or cliffs. He then carefully cuts, folds, rips, and slashes the canvas both to produce elements that protrude out from the painted scene and to create holes and gaps in it. Lamontagne challenges the painting process by experimenting with the materiality of the canvas as well as the application of paint with tactful techniques. In some paintings, certain segments of the canvases are left raw or only glazed, whereas in others, there are sections where the paint appears pixelated or melted. His practice confuses what we know about painting, while it also confuses our perception of the natural world.

Lamontagne's interventions are almost always directly and inherently connected to human presence. He strategically indexes how humans impose themselves into the environment by including everyday objects, such as the three-dimensional tire or suitcase cut-outs in *se transporter ailleurs*. The artist, however, also conveys this commentary through more abstract ideas, such as puncturing a canvas of a serene landscape with a massive hole, as seen in *le trou*. In his paintings, these obtrusions and removals are simultaneously distinct, or separate, from the landscape, while at the same time, they are integral and indivisible components.

In *cage aux îles*, the artist methodically cuts out neat little squares from an otherwise picturesque seascape of a quaint fishing town. He then neatly rolls the canvas tightly into itself and paints them as cigarette butts. Segments of canvas that are necessary to complete the scene's vista are removed, insinuating both absence and destruction. The trompe-l'oeil cigarettes – some lit, others bent, and others only half smoked – litter not just the ground, but the entirety of the scene. Here, the artist interjects into the landscape in a similar destructive manner that we as humans have intervened into the natural world.

Several artworks in this exhibition showcase what Lamontagne has referred to as a “marvellous dump,” that is, the compilation of various objects organized in a surreal and playful way. The “marvellous” encompasses the sense of whimsy and play achieved by rendering these objects in a different scale than their landscape or by allowing them to interact in unrealistic ways. While at the same time, the concept of “dump” calls directly to a conscious consideration of the damaging impact we have on our environment as we leave behind our traces. In its essence, Lamontagne's works capture feelings of unknowing, or even uneasiness, that we may have towards the environment and our place within it.

The artist would like to thank the Canada Council for the Arts for their support.

p. 14 Éric Lamontagne

Le cliché, 2023

Acrylique et huile sur toile et origami de toile /

Acrylic and oil on canvas and canvas origami

5.75 x 4.125 (peinture)

5.75 x 2.5 x 3.25 (appareil photo)

kisewâtisiw miyootootow

Samedi 17 février 2024, 20 h

kisewâtisiw miyootootow – S/he is Mercifully / Il est miséricordieux.se
Défilé de mode autochtone avec Caroline Monnet et Jason Baerg

Musée McCord Stewart
690, Sherbrooke Street Ouest
Montréal (Quebec) H3A 1E9

Le Musée McCord Stewart invite le public à découvrir la créativité autochtone lors d'un défilé de mode à travers les espaces du Musée co-commissarié par Armando Perla, conservateur en chef, Textile Museum of Canada, et l'artiste métis multidisciplinaire Jason Baerg. En tant que futuriste autochtone, Baerg trouve son inspiration dans le concept de métamorphose et met l'accent sur le besoin radical de respect, d'amour et d'attention.

Présenté en lien avec l'exposition de Jason Baerg à Art Mûr du 13 janvier au 24 février 2024, en collaboration avec la Biennale d'art contemporain autochtone. Places limitées, réservation obligatoire sur le site Web du Musée. DJ et bar payant sur place.

Tarifs : Adultes : 10 \$
Étudiant·e·s et Membres du Musée : 5 \$
Membres des communautés autochtones : gratuit

Saturday, February 17, 2024, 8 p.m.

kisewâtisiw miyootootow – S/he is Mercifully
Indigenous fashion show with Caroline Monnet and Jason Baerg

McCord Stewart Museum
690 Sherbrooke Street West
Montreal, Quebec, H3A 1E9

The McCord Stewart Museum invites the public to discover Indigenous creativity in a fashion show in the Museum's galleries co-curated by Armando Perla, Chief Curator, Textile Museum of Canada, and multidisciplinary Métis artist Jason Baerg. As an Indigenous futurist, Baerg finds inspiration in the concept of metamorphosis, and emphasizes the radical need for respect, love and care.

Presented in conjunction with Jason Baerg's exhibition at Art Mûr from January 13 to February 24, 2024, in collaboration with the Contemporary Native Art Biennial. Space is limited, reservation required on the Museum's website. DJ and cash bar on site.

Fees: Adults: \$10
Students and Museum Members: \$5
Members of Indigenous communities: free

